

Dans les rues sombres du Paris occupé, où l'écho des bottes allemandes résonnait, une autre mélodie, celle de la résistance, s'élevait. Parmi les combattants, les FTP-MOI se distinguaient par leur courage et leur détermination. Ces étrangers, dont leurs noms aux diverses consonances formaient une symphonie de résistance, un chant d'espoir dans la nuit de l'Occupation, unissaient leurs forces pour défendre la France. C'est ainsi qu'ils allèrent écrire l'une des pages les plus héroïques de l'histoire de la Résistance française...

La Seconde Guerre mondiale a vu émerger en France un mouvement de résistance au sein duquel les étrangers ont été sous le feu des projecteurs. Parmi ces résistants d'origine étrangère, les Francs-tireurs et partisans - Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI) occupent une place atypique. Cette organisation, née en 1941 au sein du Parti communiste français, rassemblait des combattants issus de différents horizons : réfugiés politiques, juifs fuyant les persécutions, ou encore anciens des Brigades internationales.

C'est dans ces conditions qu'il convient de se demander comment les FTP-MOI ont incarné la participation des étrangers à la Résistance française, et quelles ont été les spécificités de leur engagement.

Pour répondre à cette question, nous examinerons d'abord les origines et la formation des FTP-MOI, héritiers d'une tradition d'organisation des travailleurs immigrés. Dans un second temps, nous analyserons leurs actions et leur rôle dans la lutte armée contre l'occupant nazi. In fine, nous nous pencherons sur l'héritage et la mémoire des FTP-MOI, en nous intéressant particulièrement à la figure emblématique de Missak Manouchian.

#### Les MOI sont dans les années 30 des branches des syndicats français réservé aux travailleurs étrangers.

Un groupe de résistants étrangers s'est distingué par son courage et son engagement sans faille : les Francs-tireurs et partisans - Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI). Pour partir de la souche même de cette organisation, évoquons d'abord l'origine des FTP. A Paris sont créés trois groupes de résistants : Les Bataillons de la jeunesse, l'Organisation spéciale (OS) et L'OS-MOI, composée de résistants étranger. Une réorganisation s'opère avec la fusion des structures en une seule, les Francs-Tireurs et Partisans (FTP), en avril 1942. Née dans le creuset de la lutte antifasciste et de l'histoire de l'immigration en France, l'organisation incarne la participation des étrangers à la Résistance française. Ils sont issus de la Main-d'œuvre étrangère (MOE), créée en 1923, rebaptisée Main-d'œuvre immigrée (MOI) en 1932. Cependant, il est important de préciser que les FTP-MOI constituait une organisation nationale, dont les membres étaient éparpillés partout dans les grandes villes de France, et qu'elle n'agissait pas qu'au sein de la capitale.

Qu'en est-il de la formation des FTP-MOI ? À l'automne 1939, la MOI est interdite par le gouvernement Daladier, mais se reconstitue immédiatement dans la clandestinité. Suite à l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie en juin 1941, ainsi que la rupture du pacte germano-soviétique, le Parti communiste décide de passer à la lutte armée en été 1941, et c'est finalement la même année que les FTP-MOI sont officiellement créés, en tant qu'organisation militaire. Les premiers détachements FTP-MOI se forment au printemps 1942, notamment à Paris, Toulouse, Lyon, Grenoble et Marseille. En région parisienne, les FTP-MOI s'organisent en quatre détachements et une équipe spéciale, regroupant les résistants par nationalité ou langue. Le premier détachement rassemble les étrangers bulgares, roumains, hongrois, essentiellement juifs, puis les arméniens. Quant au deuxième, on retrouve les juifs polonais, et le troisième détachement plusieurs Italiens et quelques Français se réunissent tandis que le dernier se compose des "dérailleurs". Enfin, en juin 1943 est mise sur pied une « équipe spéciale » en charge des opérations les plus lourdes. Au début, les FTP-MOI sont dirigés par le trio Boris

Holban-Karel Stefka-Joaquim Olaso Piera, avant d'être plus tard, remplacé par le trio Missak Manouchian-Joseph Davidovitch-Alfredo Terragni.

Attardons maintenant sur les origines des étrangers. La bande rassemblait des réfugiés politiques, et parmi eux entre autres des républicains espagnols ayant fui le régime franquiste, mais aussi des Italiens antifascistes chassés par le régime de Mussolini. S'en suivaient des Juifs persécutés par le régime nazi et les lois antisémites de Vichy, puis par la suite, des communistes étrangers tels que des polonais, des hongrois, des roumains, ou encore des arméniens, prirent part au jeu. Mais malgré ces origines différentes, tous ces étrangers étaient unies dans un même objectif : lutter contre l'occupant nazi et le régime de Vichy. Par ailleurs, beaucoup de ces résistants étaient directement menacés par les politiques antisémites et xénophobes, ce qui renforçait leur détermination à combattre. Néanmoins, il semblerait que la section juive s'était démarquée des autres, car celle-ci était l'une des plus structurées et dynamiques, comparée aux autres. Il est important de noter que l'émigration des Juifs d'Europe centrale et orientale n'est pas seulement motivée par des raisons économiques. Elle est surtout due à des raisons "raciales" et politiques, ce qui explique pourquoi ces derniers ont souvent un fort engagement militant. Et celui-ci continue souvent dans les pays où ils s'installent, tout comme dans leur pays d'origine. En tant que minorité opprimée, les Juifs ont fourni de nombreux militants et même des cadres aux Partis communistes des pays qu'ils quittent.

[Beaucoup des MOI sont d'idéologie d'extrême-gauche, particulièrement communiste.](#)

Évoquons maintenant les actions, et le rôle qu'ont pu jouer les FTP-MOI. Dans le contexte tumultueux de l'occupation nazie en France, ceux-ci se sont illustrés par leur engagement en menant une guérilla urbaine intense contre les forces d'occupation.

Des attentats aux sabotages, les FTP-MOI ont non seulement cherché à infliger des pertes à l'ennemi mais aussi à galvaniser la population française en démontrant que la résistance était bien vivante au cœur des villes françaises. Les FTP-MOI vont intensifier leurs actions en région parisienne contre les occupants et les collaborateurs, comme les fourreurs de la rue Saint-Denis qui travaillent avec la Wehrmacht.

Mais revenons d'abord plus particulièrement à l'histoire de cette guérilla urbaine. Les FTP-MOI étaient particulièrement actifs dans cette dernière, menant des attaques ciblées contre des militaires allemands et des collaborateurs. Ils ont exécuté des attentats à la bombe et à la grenade, notamment dans des hôtels fréquentés par l'occupant, et ont saboté des infrastructures comme les voies ferrées pour perturber les communications et les transports militaires. Près de cent à deux-cents attentats ont été recensés, de 1942 à 1943. Parmi leurs actions les plus notables figure l'exécution du général SS Julius Ritter, responsable du Service du travail obligatoire en France, le 28 septembre 1943. Cette opération a été menée par une équipe spéciale composée de membres du groupe Manouchian, dont nous parlerons plus en détail par la suite. Cependant, il pouvait arriver que les FTP-MOI effectuent des actions moins violentes, telles que des vols d'arme, par exemple.

Quel était donc leur rôle principal au sein de la Résistance ? Les FTP-MOI se concentraient sur des cibles militaires et stratégiques. Leur statut d'étrangers et souvent de juifs les plaçait en première ligne, car ils étaient directement menacés par les lois antisémites du régime de Vichy. Chaque cellule de combat comprenait un responsable militaire, politique et technique, assurant une coordination efficace malgré les ressources limitées. Les FTP-MOI étaient soutenus par un réseau sympathisant qui fournissait une logistique essentielle pour mener leurs opérations clandestines. Même s'ils étaient soutenus initialement par la France libre, les

FTP-MOI ont souvent opéré indépendamment en raison de désaccords politiques avec d'autres factions de la Résistance, notamment concernant les représailles allemandes qui suivaient leurs actions.

La répression des FTP-MOI a été le fruit d'une collaboration étroite entre les forces françaises et allemandes, avec une implication majeure de la police française. À Paris, la Préfecture de police, les Brigades spéciales (BS), et les Renseignements généraux traquaient ces résistants en surveillant les quartiers ouvriers et immigrés, en infiltrant leurs réseaux, et en menant des arrestations souvent brutales. La Milice française, créée en 1943, s'est également distinguée par sa violence, utilisant la torture et procédant à des exécutions sommaires. De leur côté, les forces allemandes, notamment la Gestapo et la Sicherheitspolizei (SiPo), dirigeaient les opérations, organisaient les interrogatoires, et exploitaient un réseau d'informateurs pour démanteler les groupes résistants. Même la gendarmerie nationale participait à ces actions, notamment en surveillant les campagnes et en aidant lors des rafles. Cette répression montre à quel point le régime de Vichy et les nazis étaient déterminés à écraser toute forme de résistance, quelles qu'en soient les méthodes employées.

Les FTP-MOI ont dû subir de nombreuses arrestations, la torture, puis pour un grand nombre d'entre eux, la mort par fusillade, ou par déportation. Le démantèlement des FTP-MOI est principalement dû aux trois vagues d'arrestations qui ont eu lieu entre janvier et novembre 1943. En mars 1943, cinquante-sept jeunes juifs de la MOI, y compris leur chef Henri Krasucki, sont arrêtés. En juillet 1943, une autre arrestation massive a lieu. Parmi la centaine de résistants capturés, certains sont jugés par des tribunaux militaires allemands et exécutés au Mont-Valérien, tandis que d'autres sont déportés à Auschwitz. Enfin, fin juillet, une troisième série de filatures commence et se poursuit jusqu'à la mi-novembre 1943, menant au démantèlement des FTP-MOI parisiens restants. Le 16 novembre, Missak Manouchian est arrêté lors d'un rendez-vous avec son supérieur Joseph Epstein à Évry, Petit-Bourg. Toute la direction des FTP parisiens dirigée par Epstein est capturée également.

Les FTP-MOI basculent tout de suite dans la Résistance armée (et non la diffusion de presse clandestine, etc) parce qu'ils n'ont

~~L'héritage historique, tel un fleuve aux méandres infinis, emporte avec lui les récits des âges passés, les luttes et les victoires qui ont façonné notre monde. Dans cette quête, les traces laissées par ceux qui ont osé défier l'injustice, comme les FTP-MOI, deviennent des lanternes éclairant le chemin des générations futures.~~

Mais une petite bande dirigée par un leader charismatique parmi ces FTP-MOI, se distingua. Ce leader était désigné sous le nom de Missak Manouchian. Ce poète arménien portait en lui les cicatrices d'un passé tragique, celui du génocide qui avait décimé sa famille. Arrivé en France comme réfugié, il se transformait en résistant, galvanisant autour de lui des camarades issus de divers horizons : Juifs, Polonais, Italiens, tous animés par la même flamme de révolte. Le groupe Manouchian, né dans l'ombre des ruelles parisiennes, est rapidement devenu un symbole de la résistance étrangère. Parmi eux se retrouvent Cristina Boïco, Boris Holban, Simon Rayman, Arsène Tchakarian. Beaucoup ont laissé leur vie dans ce combat. Ne laissons pas de côté les femmes, qui elles aussi avaient joué un rôle important. En effet, comme les 22 hommes (dont les 10 de l'Affiche rouge) fusillés au Mont-Valérien le 21 février 1944 à 15h - Olga Bancic, elle, sera décapitée le 10 mai 1944 à Stuttgart.

Derrière chaque acte héroïque se cachait le poids d'une lutte inégale et d'une traque implacable. Les visages de ces résistants, affichés sur les murs de Paris dans une campagne de propagande nazie infamante, en Mars 1944 témoignaient d'un paradoxe cruel : ces hommes

étaient présentés comme des terroristes alors qu'ils n'étaient que des patriotes en quête de dignité. Ainsi, les membres des FTP-MOI, tels que ceux du groupe Manouchian, sont devenus des symboles du courage et du sacrifice. L'Affiche rouge, utilisée par les nazis pour discréditer ces résistants en soulignant leur origine étrangère, à des fins xénophobes et antisémites, a paradoxalement renforcé leur statut de héros dans la mémoire collective. C'est près de 15 000 exemplaires qui étaient affichés sur les murs et des tracts publics étaient distribués sur la voie publique

Cependant, le 21 février 2024, Missak et Mélinée Manouchian ont été honorés par leur entrée au Panthéon, ce qui montre l'importance de leur contribution à la Résistance et reconnaissant officiellement leur sacrifice.

Les FTP-MOI ont également inspiré "Strophes pour se souvenir", qui est un poème écrit par Louis Aragon en 1955 pour rendre hommage aux résistants du groupe Manouchian, membres des FTP-MOI. Et finalement, c'est en 1961 que Léo Ferré a mis ce poème en musique et l'a rebaptisé "L'Affiche rouge". Cette chanson fait référence à l'affiche de propagande utilisée par le régime de Vichy et les nazis pour discréditer ces résistants en les présentant comme des criminels.

Ainsi, dans le silence des archives et les murmures des mémoires, l'histoire des FTP-MOI résonne comme un chant de bravoure et de sacrifice. Ces étrangers, venus de terres lointaines, ont forgé leur destin dans le feu de la résistance, unissant leurs voix contre l'opresseur nazi. Leur lutte, marquée par la diversité et la détermination, a transcendé les frontières et les préjugés, inscrivant leur courage dans le cœur de la France. À travers les ruelles sombres de Paris, leurs actions audacieuses ont illuminé l'espoir d'une liberté retrouvée. Malgré les stigmates de la xénophobie et les campagnes de dénigrement, leur héritage demeure un phare pour les générations futures, rappelant que l'engagement pour la justice n'a ni nationalité ni frontière. Les FTP-MOI ont laissé une empreinte indélébile, une leçon éternelle de solidarité et de résistance face à l'adversité.

Référence importante: [Annette WIEVIORKA](#).